

GAP
2021-2022



Trou. Du sujet au corps parlant.

Argument

Trou

Du sujet au corps parlant

Freud a laissé la fin d'une psychanalyse ouverte sur deux questions : la « réaction thérapeutique négative » et le « refus de la féminité » pour les deux sexes. Lacan apportera deux écritures distinctes pour nous orienter dans ces questions. La première porte sur le sujet, la seconde sur le corps parlant.

La distinction du moi et du sujet a permis d'avancer une clinique structurale où le sujet est l'effet du signifiant, représenté par un signifiant pour un autre signifiant. La logique du fantasme, soutien du désir, permettait de saisir que le sujet cherchait son être en le localisant dans l'Autre par des objets pulsionnels, en lien avec les trous des zones érogènes, nommés *objet a* par Lacan. La formalisation de la logique œdipienne, forclusion ou pas de la fonction paternelle, extraction ou pas d'un objet pulsionnel, éclairait la différence entre névrose et psychose. Mais elle donnait aussi la raison de la « réaction thérapeutique négative » puisque la fonction du fantasme était de voiler le fait que la sexualité faisait trou dans le réel. En effet ces objets pulsionnels en masquant la castration soit le trou du symbolique montraient du coup les limites d'une orientation de la psychanalyse à partir du sujet tout aux ordres du symbolique et de sa logique binaire et universelle.

C'est là qu'un rebroussement s'est imposé pour partir d'un trou originare, l'Urverdrängt de Freud, au cœur de la subjectivité : celui de l'impact du langage sur l'organisme qui fait exister Un corps parlant. Le signifiant n'a plus seulement un effet de sens mais de jouissance : il affecte le corps. D'où la nécessité d'une autre écriture qui tienne compte de ce trou en le cernant par trois dimensions

distinctes mais toujours embrouillées : réel, imaginaire et symbolique. Le nœud borroméen comme écriture comporte en effet des avantages. Il met en évidence non seulement ce trou-matisme structural mais aussi la nécessité pour tout parlêtre de suppléer à l'absence d'un nouage inné de ces dimensions qui font tenir tout corps parlant. Mais surtout il permet, en dégageant trois modalités de jouissance, de clarifier le « refus du féminin ». En effet, il distingue une jouissance Autre, celle de l'événement de corps de la jouissance féminine, qui n'est pas sans évoquer un trou noir en astrophysique, c'est-à-dire une force d'attraction redoutable puisqu'elle vide tout l'environnement en absorbant tout ce qui s'approche de son bord.

Jacques Ruff